

## Comprendre la fécondité issue de partenaires multiples au Canada<sup>1</sup>

■ Nathan Battams et Gaby Novoa

Avoir des enfants avec plus d'un partenaire (fécondité issue de partenaires multiples, ou FPM) est un phénomène qui existe depuis longtemps, mais qui revêt une pertinence accrue pour comprendre les familles au Canada, où cette « trajectoire familiale » est de plus en plus courante. Toutefois, peu de recherches ont étudié le sujet en contexte canadien, en partie à cause des obstacles méthodologiques rencontrés pour mesurer ces trajectoires familiales complexes et évolutives.

La recherche et les données associées à la FPM sont fondamentales pour bien cerner le bien-être des familles au Canada, car les études ont démontré que la procréation avec différents partenaires était associée à des taux plus élevés de dissolution des unions<sup>2</sup> et que les enfants pouvaient subir les conséquences négatives associées au partage des responsabilités et des rôles familiaux entre les différents ménages<sup>3, 4</sup>. Dans un pays aussi vaste et diversifié que le Canada, une compréhension fondée sur des données probantes à l'égard des *variations régionales* de la FPM s'avère particulièrement utile lors de la conception et de la mise en œuvre de politiques visant à remédier aux inégalités auxquelles sont exposées les personnes vivant au sein de contextes familiaux liés à la FPM.

L'étude d'Ana Fostik et de Céline Le Bourdais, intitulée « Variations régionales de la fécondité issue de partenaires multiples au Canada »<sup>5</sup>, cherche à combler cette lacune de données et analyse de quelle façon le *contexte* affecte les aspirations et les trajectoires familiales à l'échelle du pays. À l'aide des données de l'Enquête sociale générale de 2011 sur la famille, les auteures analysent la fréquence de la FPM et les différences selon les régions, et vérifient s'il existe des différences régionales dans les types de trajectoires familiales associées à la FPM.

### Tendances en matière de structure familiale et de fécondité selon les régions

Il n'est pas simple d'identifier et de mesurer la FPM, car cela implique une variété de processus – l'union, la désunion et la remise en couple, ainsi que la procréation au sein et en dehors des unions – qui se recoupent, interagissent et suivent des tendances différentes dans l'ensemble du Canada. De plus, pour ce type de recherche, il est nécessaire de pouvoir situer la procréation à l'intérieur et à l'extérieur des unions que les gens forment au cours de leur vie<sup>6</sup>. À ce jour, les estimations associées à sa fréquence varient selon la source, le type de données utilisées et les sous-populations étudiées.



© Bigstock 346250608

*La fécondité issue de partenaires multiples est un phénomène qui existe depuis longtemps, mais qui revêt une pertinence accrue pour comprendre les familles au Canada.*

Nous savons que la FPM s'est accrue au fil des ans au Canada, mais ce que nous ne savons pas est de quelle façon sa fréquence et ses caractéristiques varient selon les régions. Cette question est particulièrement pertinente au Canada, un pays où les régimes d'aide sociale et les politiques familiales (comme le congé parental et la garde d'enfant) – qui peuvent influencer le comportement des familles – diffèrent d'une province ou d'un territoire à l'autre, et où les différences socioculturelles associées à la vie conjugale et familiale distinguent le Québec des autres régions du Canada.

M<sup>mes</sup> Fostik et Le Bourdais donnent un aperçu de certains éléments contextuels qui peuvent façonner les expériences de FPM. Elles passent d'abord en revue les conclusions antérieures sur les taux de fécondité selon les régions, y compris chez les femmes de 15 à 19 ans, puisque les études ont démontré que la probabilité de vivre une FPM est liée à l'âge à la première naissance<sup>7, 8</sup>.

- À l'échelle *nationale*, l'indice synthétique de fécondité était de 1,49 enfant par femme en 2017<sup>9</sup>.
- À l'échelle *régionale*, en 2011, la fécondité la plus élevée se situait dans les Prairies, avec des taux variant entre 1,81 en Alberta et 1,99 en Saskatchewan, alors que le taux le plus faible se situait en Colombie-Britannique (avec 1,42)<sup>10</sup>.



© Bigstock 206291710

- En 2011, le pourcentage de naissances chez les mères de 15 à 19 ans était près de deux fois plus élevé dans la région de l'Atlantique et dans les Prairies (5 % et 4,6 %, respectivement) que celui observé dans les trois plus grandes provinces (l'Ontario, le Québec et la Colombie-Britannique, avec des pourcentages oscillant entre 2,1 % et 2,6 %)¹¹.

Des études réalisées dans d'autres pays ont révélé une association étroite entre le contexte de la relation (situation conjugale) où se produisent la première naissance et la FPM, les naissances survenant au sein des couples vivant en union libre ou hors mariage étant associées à une probabilité plus élevée de FPM¹², 13, 14. Dans le cadre de leur examen des différents comportements en matière d'unions dans les diverses régions canadiennes, M<sup>mes</sup> Fostik et Le Bourdais constatent que :

- Selon les estimations (données de 2008 – les plus récentes disponibles), près de 50 % des mariages se terminent par un divorce au Québec et en Alberta, comparativement à 30 % ou moins dans les provinces de l'Atlantique, au Manitoba et en Saskatchewan¹⁵.
- Alors que le taux de nuptialité a diminué et que les unions libres ont augmenté au cours des années, cette évolution s'est produite à des rythmes différents dans tout le Canada. Le changement le plus important s'est produit au Québec, où l'on estime que moins de 30 % des gens prévoient se marier au moins une fois dans leur vie (le pourcentage le plus faible au pays)¹⁶.
- Au Québec, le pourcentage d'unions libres et la proportion d'enfants nés de parents en union libre ou de mères seules sont plus du double de ceux observés dans d'autres régions du Canada. De plus, les unions libres au Québec ont tendance à durer plus longtemps que dans les autres régions¹⁷, 18, 19.
- En 2011, le pourcentage de couples en union libre oscillait entre 12 % en Ontario et 17 % dans les provinces de l'Atlantique, comparativement à 38 % au Québec. Depuis 2006, plus de 60 % des naissances au Québec avaient lieu hors mariage (principalement auprès de parents vivant en union libre)²⁰, 21.

M<sup>mes</sup> Fostik et Le Bourdais ont entrepris de vérifier a) si la fréquence de la FPM suit une tendance semblable dans toutes les régions, b) si les taux plus élevés de fécondité observés chez les adolescentes des provinces de l'Atlantique et des Prairies sont susceptibles de se traduire par des niveaux plus élevés de FPM et

c) si le taux élevé d'instabilité maritale et la forte proportion de couples en union libre au Québec sont susceptibles de se traduire par des niveaux de FPM plus élevés dans cette région.

### 1<sup>re</sup> CONSTATATION : Variation importante de la FPM selon les régions pour les mères – variation minime pour les pères

Dans l'ensemble, les auteures constatent que la FPM est une trajectoire familiale « relativement peu courante » au Canada, avec des taux qui suivent les tendances observées dans d'autres pays. En 2011, 7,5 % des femmes et 5,3 % des hommes de 25 à 64 ans avaient des enfants avec plus d'un partenaire, les taux étant plus élevés chez les mères (13,1 %) et les pères (10,6 %) *ayant au moins deux enfants*.

Alors que M<sup>mes</sup> Fostik et Le Bourdais ont observé des différences régionales minimales chez les pères en matière de FPM, leurs conclusions révèlent des variations importantes chez les mères. Parmi les mères d'au moins deux enfants, 17,4 % de celles vivant dans les provinces de l'Atlantique et dans les Prairies ont conçu ces enfants avec plus d'un partenaire, comparativement à 10,2 % en Ontario et 12,1 % au Québec.

L'étude a également révélé que le *calendrier* et l'*intensité* de la FPM diffèrent selon les régions. Chez les femmes des Prairies et des provinces de l'Atlantique, les auteures ont observé que la probabilité de connaître la FPM augmente plus rapidement dans les années suivant la première naissance : 3 ans après avoir donné naissance à leur premier enfant, 2,5 % des femmes avaient eu un enfant avec un nouveau partenaire, et entre 5 % et 6 % l'avaient eu dès la cinquième année. Ces pourcentages sont près du double de ceux observés en Ontario et au Québec.

Dans l'ensemble (femmes et hommes confondus), la plus forte intensité de la FPM se trouve dans les Prairies, où 11,8 % des mères et 10,2 % des pères ont connu la FPM dans les 15 ans suivant la naissance de leur premier enfant, malgré le taux atteignant 12,5 % pour les mères dans les provinces de l'Atlantique (et 8,1 % pour les pères, ce qui explique le taux moyen inférieur).

### 2<sup>e</sup> CONSTATATION : Les régions de l'Atlantique et des Prairies présentent toutes deux des taux plus élevés de FPM et de naissances chez les adolescentes

Comme mentionné précédemment, les naissances chez les femmes de 15 à 19 ans sont presque deux fois plus élevées dans les régions de l'Atlantique et des Prairies qu'en Ontario, qu'au Québec et qu'en Colombie-Britannique. Dans le cadre de leur analyse, M<sup>mes</sup> Fostik et Le Bourdais ont observé que les mères ayant eu leur premier enfant alors qu'elles se trouvaient dans ce groupe d'âge étaient environ 1,4 fois plus susceptibles d'avoir un deuxième enfant avec un partenaire différent, par rapport à celles qui ont eu leur premier

*La FPM est une trajectoire familiale « relativement peu courante » au Canada, avec des taux qui suivent les tendances observées dans d'autres pays.*

enfant entre 20 et 24 ans. Au-delà de cette tranche d'âge à la première naissance, la probabilité que les femmes connaissent une FPM diminue encore davantage, de 40 % pour les femmes et de 50 % pour les hommes.

### 3<sup>e</sup> CONSTATATION : Des taux plus élevés d'union libre et d'instabilité maritale n'ont pas mené à une FPM plus élevée au Québec

C'est au Québec, où le taux d'instabilité maritale est le plus élevé et où l'on enregistre la plus forte proportion de couples en union libre, que M<sup>mes</sup> Fostik et Le Bourdais ont observé la fréquence moyenne de FPM la plus faible (avec 6,7 % chez les femmes et seulement 3,9 % chez les hommes) ainsi que la deuxième fréquence globale la plus faible chez les personnes ayant deux enfants ou plus, avec 12,1 % chez les femmes et 8,4 % chez les hommes (atteignant une moyenne légèrement inférieure à celle de l'Ontario).

En matière de calendrier de la FPM, les auteures ont constaté que l'intensité de la FPM est plus faible dans les provinces du Québec et de l'Ontario, où 8,1 % des mères et seulement 5 % des pères du Québec ainsi que 6,9 % des mères et 6,7 % des pères de l'Ontario ont connu une FPM dans les 15 ans suivant la naissance de leur premier enfant.

## Conclusion

L'étude de M<sup>mes</sup> Fostik et Le Bourdais nous aide à mieux comprendre les trajectoires familiales et les réalités actuelles des familles au Canada en cherchant à combler le manque de connaissances à l'égard de la fécondité issue de partenaires multiples dans l'ensemble des régions. En s'alignant avec les résultats d'autres pays, les auteures concluent que la FPM « semble étroitement liée » aux conditions entourant la naissance du premier enfant, comme la situation conjugale et l'âge à la naissance. Comme ces contextes diffèrent selon les régions, l'orientation régionale de cette étude fournit de précieuses indications sur le comportement des familles ainsi que des éléments probants qui permettront de soutenir les politiques et les programmes visant à favoriser l'égalité socioéconomique.

*Nathan Battams et Gaby Novoa font partie de l'équipe des communications de l'Institut Vanier de la famille.*

**Consultez l'article « Variations régionales de la fécondité issue de partenaires multiples au Canada » d'Ana Fostik et Céline Le Bourdais**

*Cet abrégé de recherche a été révisé par Ana Fostik, Ph. D.*

<sup>1</sup> Abrégé de recherche de l'article d'Ana Fostik et Céline Le Bourdais, « Variations régionales de la fécondité issue de partenaires multiples au Canada » dans *Canadian Studies in Population* (numéro spécial sur les familles au Canada), L'Institut Vanier de la famille (30 mars 2020). Lien : <http://bit.ly/2VMah9>

<sup>2</sup> Lindsay M. Monte, « Multiple Partner Maternity Versus Multiple Partner Paternity: What Matters for Family Trajectories », dans *Marriage and Family Review*, vol. 47, n° 2 (24 mars 2011). Lien : <https://bit.ly/2xkpK4G>

<sup>3</sup> Wendy D. Manning et Pamela J. Smock, « 'Swapping' Families: Serial Parenting and Economic Support for Children » dans *Journal of Marriage and Family*, vol. 62, n° 1 (février 2000). Lien : <https://bit.ly/2V7wiwF>

<sup>4</sup> Marcia J. Carlson et Frank F. Furstenberg Jr., « The Prevalence and Correlates of Multipartnered Fertility Among Urban US Parents » dans *Journal of Marriage and Family*, vol. 68, n° 3 (5 juillet 2006). Lien : <https://bit.ly/2UUGKB>

<sup>5</sup> Fostik et Le Bourdais, « Variations régionales de la fécondité issue de partenaires multiples au Canada ».

<sup>6</sup> Karen Benjamin Guzzo, « New Partners, More Kids: Multiple-Partner Fertility in the United States » dans *Annals AAPSS*, vol. 654 (juillet 2014). Lien : <https://bit.ly/3dtdDms>

<sup>7</sup> *Ibidem*

<sup>8</sup> Jennifer Manlove, Cassandra Logan, Erum Ikramullah et Emily Holcombe, « Factors Associated with Multiple-Partner Fertility Among Fathers » dans *Journal of Marriage and Family*, vol. 70, n° 2 (7 avril 2008). Lien : <https://bit.ly/2UkhXwO>

<sup>9</sup> Chantal Girard, « Naissances et fécondité » dans Chantal Girard (éd.), *Le bilan démographique du Québec*, Édition 2018, Institut de la statistique du Québec, Québec, 2018, p. 31-49. Lien : <https://bit.ly/34na3pS>

<sup>10</sup> *Ibidem*

<sup>11</sup> Statistique Canada, « Naissances vivantes, selon l'âge de la mère », tableau 13-10-0416-01. Consulté le 21 juin 2019, à partir de <https://bit.ly/2K3QOZ4>

<sup>12</sup> Benjamin K. Guzzo et Frank F. Furstenberg Jr., « Multipartnered Fertility Among Young Women with a Nonmarital First Birth: Prevalence and Risk Factors » dans *Perspectives on Sexual and Reproductive Health*, vol. 39, n° 1 (mars 2007). Lien : <https://bit.ly/39ik6NC>

<sup>13</sup> Manlove et autres, « Factors Associated with Multiple-Partner Fertility Among Fathers ».

<sup>14</sup> Elizabeth Thomson, Trude Lappegård, Marcia J. Carlson, Ann Evans et Edith Gray, « Childbearing Across Partnerships in Australia, the United States, Norway, and Sweden » dans *Demography*, vol. 51, n° 2 (8 janvier 2014). Lien : <https://bit.ly/33POsWx>

<sup>15</sup> Statistique Canada, Statistique de l'état civil, Base de données sur les divorces et Base de données sur les mariages (2011).

<sup>16</sup> Anne Binette Charbonneau, « Mariages et nuptialité » dans Chantal Girard (éd.), *Le bilan démographique du Québec*, Édition 2018, Institut de la statistique du Québec, Québec, 2018, p. 99-114. Lien : <https://bit.ly/34na3pS>

<sup>17</sup> Chantal Girard, « Naissances et fécondité » dans Chantal Girard (éd.), *Le bilan démographique du Québec*, Édition 2012, Institut de la statistique du Québec, Québec, 2012, p. 36-53. Lien : <https://bit.ly/2UQb9XM>

<sup>18</sup> David Pelletier, « The Diffusion of Cohabitation and Children's Risks of Family Dissolution in Canada » dans *Demographic Research*, vol. 35, n° 45, 2016. Lien : <https://bit.ly/39RWHmr>

<sup>19</sup> Céline Le Bourdais, Évelyne Lapierre-Adamcyk et Alain Roy, « Instabilité des unions libres : Une analyse comparative des facteurs démographiques » dans *Recherches sociographiques*, vol. 55, n° 1, 13 juin 2014. Lien : <https://bit.ly/39UTJY7>

<sup>20</sup> Statistique Canada, « Portrait des familles et situation des particuliers dans les ménages au Canada : Familles, ménages et état matrimonial, Recensement de la population de 2011 », n° 98-312-X2011001 au catalogue de Statistique Canada, 2012. Lien : <https://bit.ly/3eoqV4b>

<sup>21</sup> Statistique Canada, « Naissances vivantes selon l'état matrimonial de la mère », tableau 13-10-0419-01. Consulté le 21 juin 2019, à partir de <https://bit.ly/3a7ILWP>

#### Comment citer ce document :

BATTAMS, N., et G. NOVOA. « Comprendre la fécondité issue de partenaires multiples au Canada » dans *Recherche en bref*, L'Institut Vanier de la famille (14 avril 2020). Consulté le [date] à partir de [URL].